

# Impressions de fin d'année scolaire [suite et fin]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **41 (1912)**

Heft 16

PDF erstellt am: **21.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. Deschenaux, président du Conseil d'Etat, vient dire aussi le plaisir qu'il éprouve de se trouver à Guin et son admiration pour le vaillant peuple singinois. Tous les regards se fixent sur l'orateur lorsqu'il nous donne des nouvelles de M. Python, et les applaudissements éclatent d'eux-mêmes lorsque nous apprenons que le dévoué Directeur de l'Instruction publique est en bonne voie de rétablissement et que sous peu, il reviendra continuer la grande tâche qu'il a assumée dans le canton de Fribourg.

Divers orateurs se firent encore successivement applaudir : M. le doyen Klaus, d'Ueberstorf; M. Keel, professeur au Technicum; M. le Colonel de Reynold avec son brio et son succès habituels; M. Berset, major de table; M. Zbinden, instituteur; M. Bertschy, vétérinaire à Guin.

Il ne serait pas juste d'oublier les chants exécutés par le Cæcilienverein de Guin, et les divers chœurs des instituteurs de districts, avec un bon point spécial au chœur mixte de la Glâne. Il reste à remercier encore la sympathique population de Guin, pour la splendide et cordiale réception qu'elle a faite au Corps enseignant du canton de Fribourg. Tous les participants à la fête en ont rapporté un durable et reconnaissant souvenir.

— a f e —

## Impressions de fin d'année scolaire.

(Suite et fin.)

En ce moment, je songe au plaisir intime qu'éprouvent les enfants pauvres et débiles que les colonies de vacances appellent à un séjour réparateur en pleine campagne. Le retour de la saison estivale donne, chaque année, l'occasion d'appeler l'attention publique sur ces départs de caravanes d'enfants de travailleurs qu'un long et dur hiver a privés de soleil et d'air pur, et que, dans ses clartés joyeuses et reconfortantes, juillet emporte, comme dans une étourdissante sarabande, vers la plaine verdoyante, la forêt mystérieuse, la montagne majestueuse où le grand souffle des hautes cimes vient vivifier les jeunes poitrines. Celui qui n'a pas assisté une fois à ces échappées, toutes bien réglées, de bambins — garçons ou filles — vers les grands espaces, ne peut imaginer le sentiment de joie vive, de reconnaissance même qui se lit, débordant, dans les yeux de ces enfants. Si, au départ, les

mines de nos petits voyageurs sont un peu pâlotés, si leur démarche apparaît nonchalante, on ne retrouve plus, trois semaines après, les mêmes figures. Le grand air, le soleil, — ce puissant régénérateur des organismes anémiés, — la nourriture réconfortante ont accompli leur action merveilleuse, et c'est alors une troupe d'enfants bien vivants, espiègles, heureux de vivre, qu'une bonne saison de plein air a heureusement transformés.

Il faut applaudir à des résultats si probants ; les pouvoirs publics ne sauraient trop encourager et soutenir cette œuvre éminemment sociale et humanitaire qui s'appelle les colonies de vacances.

Après avoir esquissé à grands traits la physionomie, l'aspect de la fête scolaire, au point de vue purement extérieur et décoratif, il me reste à en dire un mot au point de vue moral et éducatif. Et ici, nous sommes forcés d'avouer que deux courants d'idées se partagent diversement les opinions. D'aucuns déplorent la suppression brutale et sans appel de la distribution des prix d'antan ; je dois dire que ceux-là ne forment pas la majorité. D'autres, par contre, louent et admirent sans réserve ni restriction aucune la fête de la jeunesse avec son organisation actuelle et condamnent les prix à l'oubli et à la relégation perpétuelle. Qui a raison ? Comme toujours, la vérité se trouve entre les deux extrêmes. Sans avoir la prétention de porter un jugement absolu, voyons maintenant le pour et le contre ; puis nous essayerons d'adopter un moyen terme qui pourra peut-être satisfaire tous ceux qui ne sont pas de parti pris.

Les prix donnés comme récompense au mérite sous forme de livres intéressants, moraux et instructifs ont une valeur éducative incontestable. Ils stimulent puissamment l'élève pendant la longue période de l'année scolaire, et cela, surtout pendant les derniers mois ; ils l'incitent à l'effort persévérant et au travail suivi ; ils sont un palliatif contre les heures de découragement, de mollesse et de lassitude dont bien peu d'écoliers sont exempts complètement ; ils constituent un important facteur d'émulation, ce nerf du progrès, qu'il est parfois si difficile de provoquer et de soutenir en classe. Pour que les prix atteignent leur but et remplissent dignement leur office, ils doivent être bien choisis, appropriés aux élèves selon leur âge, leurs goûts, leurs aptitudes, donnés avec à propos et d'une manière absolument impartiale. L'axiome pédagogique bien connu : peu, mais bien, trouve ici sa place. Moins on distribue de prix, plus ils ont de valeur. De plus, les enfants éprouvent toujours un vif plaisir à les recevoir,

probablement parce que cette réception se fait en public, solennellement, en présence des autorités, des parents, des maîtres, des camarades. C'est comme une sorte d'apothéose pour eux, que de voir leur travail soutenu, leurs succès publiés ainsi et loués à la face de tout le monde. Aussi, avec quelle fierté ils emportent le volume magnifiquement relié, enrichi de vignettes et de rutilantes enluminures ! Avec quel soin jaloux ils le conserveront au sein du foyer familial, heureux d'en faire parfois la lecture des pages les plus émouvantes au grand-papa ou à la grand'maman ravis d'admiration ! Pour l'enfant, le prix reçu est un souvenir durable et tangible qu'il ne retrouvera jamais sans émotion. Plus tard, lorsque la pâtime du temps aura jauni les pages, terni la belle tranche dorée, posé sa marque avilissante sur les gravures, le jeune homme feuillettera encore amoureusement les vieux témoins de son enfance, et à mesure que, une à une, comme les feuilles d'automne, s'effeuilleront ses illusions, il se remémorera les douces années vécues sur les bancs de l'école primaire et il se dira que dans la pénombre du passé les souffrances même ont leur charme.

Mais toute médaille à son revers ; les prix ne sauraient échapper entièrement à cette règle invariable. Que voulez-vous ? Les plus belles choses ont, en ce monde, leur bon et leur vilain côté. Les prix ne devraient être attribués, semblait-il, qu'au seul et vrai mérite. Or, par une cruelle ironie du sort, il arrive quelquefois que le mérite n'est pas toujours couronné de succès. Voilà un enfant auquel la nature a été plutôt marâtre de ses dons au point de vue intellectuel ; mais en revanche elle l'a doué de beaucoup de bonne volonté, et ce n'est que par des efforts inouïs qu'il arrive à des résultats à peu près satisfaisants. Plus heureux, son camarade doté d'une vive intelligence avec une grande facilité de conception, se joue des difficultés, les surmonte avec aisance et, avec une somme de travail presque minime, arrive à être l'un des premiers de sa classe. Conséquence : le premier enfant n'obtiendra peut-être pas de prix, tandis que le second en emportera un haut la main. Le premier s'en retournera chez lui mécontent, aigri, découragé, méditant des projets de vengeance contre une injustice sociale qui se révèle à lui pour la première fois dans toute sa brutalité et dans toute sa laideur. Le second s'habitue à ne voir que des roses dans la vie ; il croira que l'intelligence tient lieu de tout et que tout plie devant elle ; il deviendra peut-être un fruit sec ou un futur déclassé.

La fête scolaire, telle qu'elle est organisée actuellement,

remplace-t-elle avantageusement la distribution des prix ? Oui, si l'on considère la masse, l'ensemble des élèves ; non, si l'on interroge les travailleurs, les « bucheurs, » ceux qui ont « trimé » pendant toute l'année et sont arrivés à occuper les premières places, à l'exclusion des indifférents, des nonchalants, des paresseux et des cancre de tout acabit, placés pourtant, grâce aux idées nouvelles, sur le même pied qu'eux. Est-ce absolument équitable ? Je ne le crois pas, bien que ni les uns ni les autres ne soient lésés en quoi que ce soit, au sens strict du mot. C'est de la démocratie à outrance que l'on a voulu faire, puisqu'il en résulte que l'innombrable armée des fainéants est traitée de la même façon que le régiment d'élite des enfants sages, studieux et appliqués. Il faudrait pourtant quelque chose de plus pour ces derniers. Quoi donc ? Des prix, n'en déplaise à quelques esprits grincheux imbus d'égalitarisme. Nous avons constaté, à maintes et maintes reprises, que depuis qu'on a supprimé totalement les prix, le niveau de l'application a baissé considérablement dans beaucoup de classes. C'a été un coup fatal porté à la bonne, saine et vertueuse émulation, sans laquelle tout progrès est difficile, voire même impossible. Une autre constatation plus pénible peut-être que la première est celle-ci : c'est que les parents se désintéressent de plus en plus de l'école. Nous pourrions citer quelques familles, où les prix de plusieurs générations d'enfants sont conservés religieusement comme des reliques saintes et vénérables. Qu'est-ce à dire, sinon que les prix sont très utiles au triple point de vue moral, éducatif et familial ; je dirai plus, ils sont même nécessaires pour une catégorie d'élèves, — certes la plus intéressante — de chaque classe.

Y a-t-il un moyen pas trop coûteux — car il s'agit de ménager autant que possible les finances communales — de remédier à cet état de choses, de récompenser les uns sans mécontenter ou blesser les autres ? Oui ; à mon humble avis, voici ce qu'on pourrait faire à l'avenir : Conserver la fête scolaire avec les apprêts et le cérémonial usités jusqu'ici et si bien observés le 17 juillet dernier, puis distribuer des prix — en plein air, pourquoi pas ? — aux élèves appliqués et de bonne conduite qui, par leur travail, ont mérité d'être placés en première classe, soit ceux ayant au moins la note moyenne 1,5. C'est une idée que je suggère modestement à qui de droit, avec l'intention d'en faire jaillir quelque bien pour la noble cause de l'instruction publique et de l'école populaire.

A. BONDALLAZ.

